



◀ **EN FAMILLE
À L'HÔPITAL**
Les enfants sont amenés par leurs parents à la consultation. Les familles attendront toute la nuit s'il le faut avant d'aller se reposer aux côtés de leur enfant sur la même natte dans une chambre de l'hôpital. «Je voudrais pouvoir dialoguer davantage avec ces familles, leur expliquer précisément quels soins elles peuvent donner à leur enfant», soupire Claude.



Sitôt arrivées à Saigon, Raphaëlle Aellig et la chirurgienne genevoise Claude Le Coultre prennent le pouls de la rue en découvrant la saveur étrange d'un café aux œufs.

DES MAINS SUISSES POUR LE VIETNAM

Présentatrice du «TJ-soir», **Raphaëlle Aellig** a suivi durant dix jours le professeur Claude Le Coultre, chef de la chirurgie pédiatrique à l'Hôpital des enfants de Genève, lors d'une mission au Vietnam. Journal de bord.

◀ **BRÛLÉE PAR UNE LAMPE**
Pour cette mission, Claude Le Coultre collabore avec deux chirurgiens français. La priorité est donnée aux améliorations fonctionnelles plus qu'esthétiques. Cette petite fille a eu le visage totalement détruit par le liquide enflammé d'une lampe à pétrole. La reconstruction ne sera que progressive, elle vise d'abord à ce que l'enfant retrouve le meilleur usage possible de sa bouche et de son nez.

PAR RAPHAËLLE AELLIG
(TEXTE ET PHOTOS)

Elle me regarde d'un drôle d'œil. «Je ne fais rien, moi, là-bas, au Vietnam, pourquoi me suivre?» Un peu décontenancée, je me dis qu'il faudra l'appivoiser, ne pas l'assaillir de questions, mais l'écouter avec les yeux.

Elle me prévient, les séquelles de brûlures sont impressionnantes. Des visages distordus, des cicatrices boursouffées, des bras ou des pieds rétractés au fur et à mesure de la cicatrisation.

C'est vrai, face à ces enfants, le premier réflexe est de ne pas les toucher par peur de leur faire mal.

A peine arrivée, entourée de deux collègues français, Claude Le Coultre entame le long défilé des consultations. Malgré son avertissement, l'état de plusieurs

enfants m'apparaît terrible, leur regard difficile à affronter. Brûlée au visage, une jeune fille n'a même plus de sourire, elle peut manger certes mais, mutilées par les flammes, ses lèvres lui refusent désormais ce geste dont on oublie l'importance lorsqu'il nous paraît naturel. Un petit garçon de 10 mois a été brûlé par vengeance lorsqu'il était nouveau-né. Une main a versé sur lui une lampe à pétrole. Il a survécu, mais tout son corps est traversé de cruelles cicatrices qui le privent aussi de l'usage de sa jambe et de son bras droits.

Avec un geste à la fois doux et précis, Claude palpe les cicatrices de chaque patient puis discute d'une éventuelle intervention.

«C'est vrai que, il y a quatre ans, la première fois que je suis venue au Vietnam, j'étais sans cesse émue aux larmes, m'avoue-t-elle plus tard. Je me souviens notamment d'une salle



◀ A 200 KILOMÈTRES DE SAIGON

Après cinq heures de route, l'arrivée à l'hôpital de Benh Trê permet de mesurer l'attente des familles. Elles sont là, à l'entrée du bloc opératoire, depuis des heures. C'est ici, dans cette province du delta du Mékong, à environ 200 kilomètres au sud de Saïgon, que se concentre la mission de la chirurgienne genevoise Claude Le Coultre.





◀ DOUBLE GREFFE

Brûlé au visage, ce garçon a besoin d'une greffe sur chaque joue. La peau sera prélevée sur son thorax.

▶ OPÉRATIONS À LA CHAÎNE

«Là où nous avons trente instruments à Genève, ici il y en a cinq... Le matériel reste rudimentaire. Pourtant, cet hôpital de province, financé par les Japonais, est un modèle du genre. Nous travaillons aussi avec une équipe de médecins et infirmières bénévoles vietnamiens. Chaque week-end, ils partent de Saïgon pour opérer gratuitement des enfants dans les campagnes. C'est ainsi que, lors des journées d'opération, il n'y a pas de temps mort.»



◀ COMPLICITÉ FÉMININE

«J'ai eu l'impression d'être mieux acceptée par cette femme chirurgienne avec laquelle j'ai opéré cette fois qu'avec tous les pédiatres masculins avec qui j'ai collaboré jusqu'à maintenant au Vietnam», remarque Claude.

▶ REPAS SUR LE POUCE

Un repas improvisé est servi juste à côté des salles d'opération.



de réveil dans un petit hôpital de campagne où se trouvaient, côte à côte, une vingtaine d'enfants qui venaient d'être opérés de leur bec-de-lièvre. Ils étaient là, dans des lits sommaires, sans infirmière ni le moindre calmant.

C'était leur mère ou leur grand-mère qui venaient s'occuper d'eux... Je ne pouvais m'empêcher de les comparer avec les enfants de chez nous.»

Il y a cinq ans, lorsque Bernard Sabrier, le président de

Children Action, demande à Claude Le Coultre de participer à l'évaluation des missions de l'organisation humanitaire genevoise, elle a répondu: «D'accord, mais je n'ai que très peu de temps à vous offrir.» Pour une

fois, elle a menti... «Parce que, sur place, je me suis rendu compte du dénuement de ces gens, surtout dans les campagnes où les enfants n'ont souvent pas accès aux soins médicaux.» Depuis, elle part réguliè-



◀ «JE VOUDRAIS RESTER...»

Un petit tour dans le vieux quartier de Saigon avant de retrouver la pédiatrie de Genève où l'attendent ses jeunes patients. «J'ai rêvé toute la nuit des enfants que j'ai opérés et de ceux que nous avons vus en consultation, confie Claude. Je voudrais pouvoir rester davantage, passer deux à trois semaines dans le même hôpital pour échanger au maximum nos connaissances. Je suis perpétuellement confrontée à l'envie de toujours mieux faire.»

rement au Vietnam lors de ses vacances et vit enfin cet engagement humanitaire auquel elle songeait depuis ses études.

En salle d'opération, il faut oublier tous les repères genevois. Deux pieds encore pleins

de poussière dépassent du champ opératoire... «On travaille avec des moyens dérisoires, c'est pour cela qu'il est fondamental d'être très expérimenté. Si, à Genève, notre équipement d'anesthésie ressemble au tableau de

commande d'un 747, ici c'est tout simplement une infirmière qui tient le pouls de l'enfant dans sa main.»

Serrée dans un coin de la salle, je regarde cette femme tenter de reconstruire les doigts

d'un enfant brûlé. Journaliste, j'ai certes les mots et les images pour témoigner, pourtant, en cet instant, j'aimerais tant avoir davantage à offrir de mes deux mains.

— R. A.